

*"Les rencontres
d'Arboriculture de Seine-et-Marne"*

Conserver et mettre en valeur les arbres remarquables



Fontainebleau - Avon
Jeudi 5 novembre 1998



"Les rencontres d'arboriculture de Seine et Marne"

Conserver et mettre en valeur les arbres remarquables

Jeudi 5 novembre 1998

- 9 H Accueil des participants
Dominique SATHAT - Vice président du Conseil Général de Seine et Marne et Président du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Seine et Marne.
- 9 H 15 Film "L'Inventaire des Arbres Remarquables de Seine et Marne"
Réalisation C. A. U. E. 77.
- 9 H 30 Introduction
Robert BOURDU - Professeur émérite de physiologie végétale de l'université Paris Sud (Orsay), Président de l'association ARBRES et administrateur de l'association SILVA
- 10 H 15 La gestion des vieux arbres
William MOORE - Ingénieur forestier U.C.N.W., Directeur de l'atelier de l'arbre et Administrateur de la S.F. A.
- 11 H Les recherches historiques sur les vieux arbres
Pascalie CHARLES - LAVAUZELLÉ - Historienne et présidente de l'association Découverte du Patrimoine Paysager et Botanique
- 11 H 45 L'introduction des essences exotiques en France
Marie Odile GRANDCHAMP - Ingénieur territorial à la direction des espaces verts du Conseil Général des Hauts de Seine.
- 12 H 30 Débat animé par Corinne BOURGERY - Ingénieur agronome, Arboriste et vice présidente de la Société Française d'Arboriculture
- 13 H Déjeuner
- 15 H Visite des Arbres Remarquables de la Forêt de Fontainebleau
*Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau
Office National des Forêts*
- 17 H Visite d'expositions :
"Les mille et une merveilles de la Forêt de Fontainebleau"
Hotel de Ville de Fontainebleau - Association Connaissance du Patrimoine.
- "La forêt de Fontainebleau - L'homme et la nature"
Hotel des Ventes de Fontainebleau - A. A. F. F. - O. N. F.

Rencontres d'Arboriculture de Seine-et-Marne du 5 novembre 1998

*** Pourquoi des recherches historiques sur les arbres remarquables?**

Les arbres remarquables sont des témoins de notre histoire. Ils permettent de renouer avec nos racines et donnent du sens aux choses. Ils sont des repères dans l'espace comme dans le temps. Intégrés à l'histoire des hommes, ils participent aux relations entre les individus : arbres jalons sur un itinéraire ; arbres repères dans le paysage ; arbres, coeur de la vie sociale ; arbres commémoratifs ; arbres symboliques ; arbres préservés, témoins de l'histoire familiale ou locale...

*** Comment connaître l'histoire de ces vieux arbres, comment savoir pourquoi ils sont encore là, protégés, vénérés?**

D'abord et surtout, il faut avoir l'esprit curieux, savoir regarder, aimer faire des recherches et ne pas se décourager, car c'est un travail passionnant, mais laborieux, les traces écrites étant souvent éparées, peu nombreuses et la mémoire orale, en voie de disparition.

Puis, concrètement, il faut :

- localiser l'arbre dans la commune, contacter la mairie pour connaître le nom du propriétaire du terrain où se trouve l'arbre et savoir si elle a des renseignements sur lui (réponse négative la plupart du temps).

- se renseigner auprès des propriétaires, des personnes âgées qui peuvent connaître l'arbre. Tous les renseignements fournis par la mémoire orale doivent être contrôlés soigneusement.

- s'appuyer sur un certain nombre de sources écrites : cartographie, bibliographie, archives qui permettent de trouver des informations sur la commune où se trouve l'arbre et sur l'arbre : études publiées, bulletin de sociétés savantes du siècle dernier, documents d'archives (délibération des conseils municipaux, fonds de cartes postales anciennes, séries C, O...), toponymie....

*** Des exemples de recherches historiques illustrés par des diapositives :**

Un des exemples :

Dans Limoges, sur l'ancien champ de foire, on peut remarquer quelques platanes d'occident, plus anciens que les autres platanes, des platanes communs. Mes recherches dans les délibérations du Conseil Municipal m'ont permis de trouver l'histoire de ces arbres. Le 9 février 1888, un rapport de la commission des travaux publics est présenté au Conseil Municipal sur le projet de barres d'attaches pour les animaux et de plantation d'arbres sur le futur champ de foire. Il est indiqué : "Il sera planté 66 platanes d'occident d'au moins 0.05 de diamètre et d'un mètre de haut, espacés l'un de l'autre de 10 m. Dépense totale 6541 F.

INTRODUCTION DES ESSENCES EXOTIQUES EN FRANCE

Plusieurs de nos arbres d'ornement ont été importés, quelquefois de contrées lointaines. Certains d'entre eux, tel le platane ou le marronnier, se sont si bien acclimatés qu'il font partie aujourd'hui de nos paysages.

L'introduction d'essences exotiques en France s'est perpétuée à travers les siècles. D'abord motivée par des préoccupations utilitaires (introduction du pêcher, du cerisier), elle prend un nouvel essor à partir du XVI^{ème} siècle, impulsée par des botanistes curieux et passionnés. Leur curiosité peut d'autant plus trouver un terrain d'application que les découvertes de terres nouvelles se succèdent alors à un rythme accéléré.

Cependant, l'acclimatation ne s'effectue avec succès que pour des essences dont la terre d'origine a sensiblement la même latitude et les mêmes conditions climatiques que leur terre d'accueil.

Au XVIII^{ème} siècle, les principales routes maritimes sont connues et utilisées pour le commerce. S'y ajoutent alors les explorations à but scientifique.

Sur les traces du Bougainvillier :

Le comte Louis-Antoine de Bougainville est né à Paris en novembre 1729. Fils d'un notaire parisien, il embrasse la carrière militaire et devient capitaine de vaisseau. Navigateur averti, il prépare un voyage autour du monde dont les missions, d'abord politiques, s'élargissent pour englober les sciences. La lecture des quatre grandes missions scientifiques qui lui sont confiées sont révélatrices des préoccupations de l'époque. Elles indiquent : 1) la nécessité de découvrir des terres nouvelles propices à la fondation de colonies, 2) l'ouverture d'une route nouvelle vers la Chine, 3) le contrôle des latitudes et des longitudes des terres déjà découvertes, 4) la recherche de plants d'épices pour l'Île-de-France (actuelle île Maurice).

Aux quatre cents hommes d'équipage sont adjoints trois savants : un naturaliste, Ph. Commerson; un astronome, Mr Veron; un ingénieur cartographe, Mr Romainville. Le voyage, commencé en 1766, durera trois ans.

Après les trois premiers mois de mer, les deux navires, "l'Étoile" et "la Boudeuse", font relâche à Montevideo, puis à Rio de Janeiro. Ph. Commerson en profite pour observer et ramasser de nombreuses plantes. Travailleur infatigable, il récoltera plus de 6000 spécimens représentant 3000 espèces sur l'ensemble du voyage. A Rio, il découvre une plante ligneuse grimpante aux éblouissantes fleurs violettes. En hommage à son capitaine et ami, il la nomme *Bougainvillea*. Puis, ainsi qu'il le fait pour toutes les plantes qu'il répertorie, il la met en herbier en y joignant une notice descriptive scrupuleusement rédigée de sa main. Ce n'est que cinquante ans plus tard, en 1829, que le Bougainvillier est introduit et acclimaté en France.

Quelques moyens de diffusion de la connaissance d'espèces nouvelles :

Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, les longs voyages maritimes autorisaient le transfert des échantillons seulement sous forme de plantes séchées, d'herbier ou de graines.

Dès le début du XVIIIème siècle, les tentatives de transport d'échantillons vivants existent. Mais les contraintes des transports maritimes sont nombreuses : la longueur du voyage, l'alternance de l'humidité et de la sécheresse, la saumure, les embruns, les rats, la difficulté d'alimentation en eau douce sont autant de facteurs limitants qui font périr nombre d'espèces.

Les moyens de transport sont d'abord rudimentaires : simples caisses clouées; puis de plus en plus élaborés : caisses en bois grillagées ou paniers (les traités, les conseils, les ouvrages sur le sujet ne manquent pas). Vers 1830, l'invention d'une caisse étanche, la caisse de Ward, fait faire de grands progrès pour la survie des plantes à véhiculer.

A partir de 1950, le transport par avion résoud ces problèmes de survie. Il a été utilisé tout récemment lors de l'expédition de plusieurs botanistes français en Chine au printemps dernier.

Deux exemples d'introduction d'essences d'arbres exotiques;

le tulipier :

Le tulipier ou *Liriodendron tulipifera* est originaire de l'est des États-Unis. Il fut introduit en Europe vers 1630 par un botaniste anglais : John Tradescant fils. Jardinier du roi Charles 1er, J. Tradescant fit plusieurs voyages en Virginie afin d'introduire des espèces nouvelles sur le sol anglais. Lors de ses voyages, il ramena entre autres plantes le cyprès chauve et le tulipier. Dans le même temps, il comptait parmi ses correspondants un certain Jean Robin - auteur de l'acclimatation du Robinier- pépiniériste à Paris, avec lequel il pratiquait achats et échanges. Et l'on retrouve la trace du tulipier sur les listes du catalogue des pépinières Robin dans les années 1630.

Le tulipier est un arbre d'ornement. Son tronc très droit, ses fleurs décoratives, le font choisir pour être planté en isolé dans les parcs et les jardins, publics ou privés. Depuis quelques années, il fait son apparition en tant que plantation d'alignement dans les rues et les avenues.

le cèdre du Liban :

Les premiers cèdres arrivés en Europe ont sans doute été plantés vers 1550 par le botaniste Pierre Belon à son retour d'un voyage au Moyen-Orient. Mais les jeunes arbres n'ont pas survécu. Il faut attendre le XVIIIème siècle et Bernard de Jussieu pour que les premiers cèdres soient introduits avec succès en France. B. de Jussieu est l'artisan de cette heureuse introduction. En effet, lors d'un voyage en Angleterre en 1734, il acheta à P. Collinson, médecin anglais, 2 petits plants de Cèdre du Liban, *Cedrus libani*. L'un de ces arbres fut planté au Jardin du roi, dans le labyrinthe, où on peut le voir encore aujourd'hui. Le 2ème spécimen fut donné à Trudaine, alors intendant général des finances, qui le planta dans sa propriété de Seine-et-Marne à Montigny-Lencoup. Ce dernier fut malheureusement abattu par un orage en 1935.

Les 2 cousins du cèdre du Liban : le cèdre de l'Himalaya, *Cedrus deodara*, et le cèdre de l'Atlas, *Cedrus atlantica*, ne seront introduits chez nous qu'au XIXème siècle, le premier en 1836, le deuxième en 1839. Tous les deux ont aussi été introduits par des botanistes anglais, avant d'être comus en France.

Arbres majestueux, les cèdres restent une des plus belles acclimations réalisées par les soins de botanistes passionnés.

novembre 98

Marie-Odile GRANDCHAMP

botaniste, ingénieur territorial à la Direction des espaces verts du Conseil général des Hauts-de-Seine.

*"Les rencontres
d'Arboriculture de Seine-et-Marne"*

Conserver et mettre en valeur les arbres remarquables

Visite d'arbres remarquables - Forêt de Fontainebleau



**Fontainebleau - Avon
Jeudi 5 novembre 1998**



CAUE 77

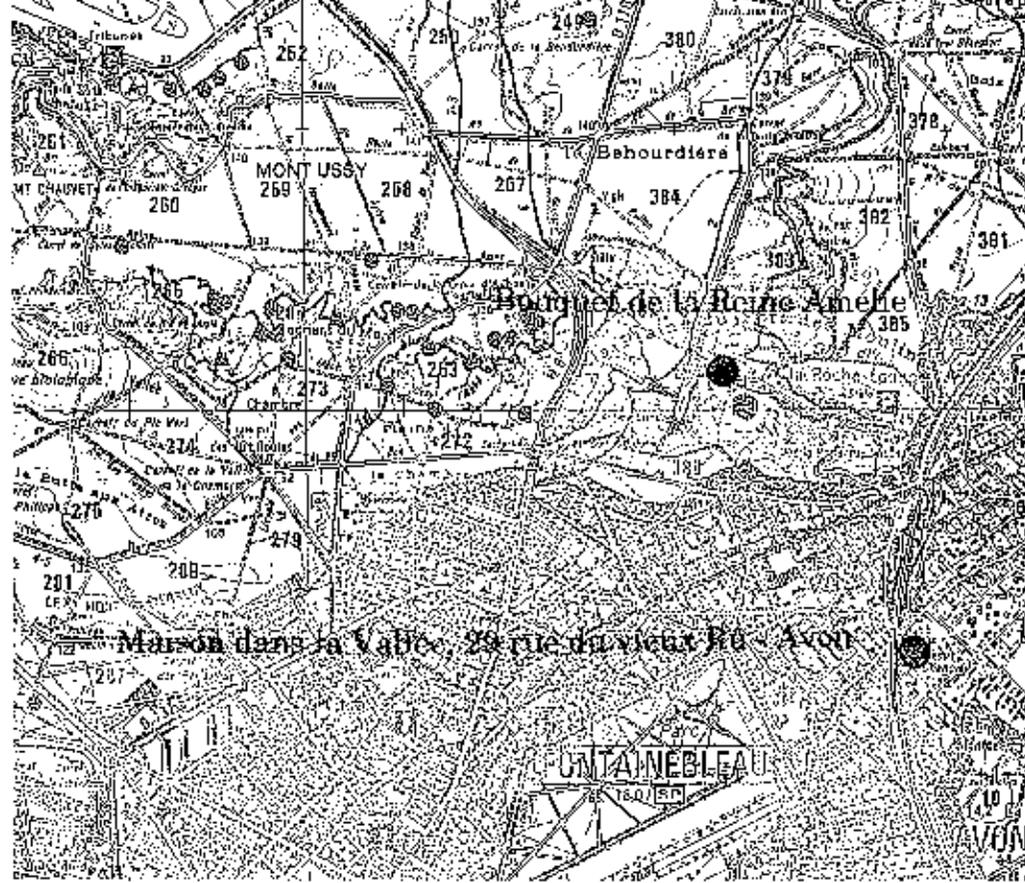
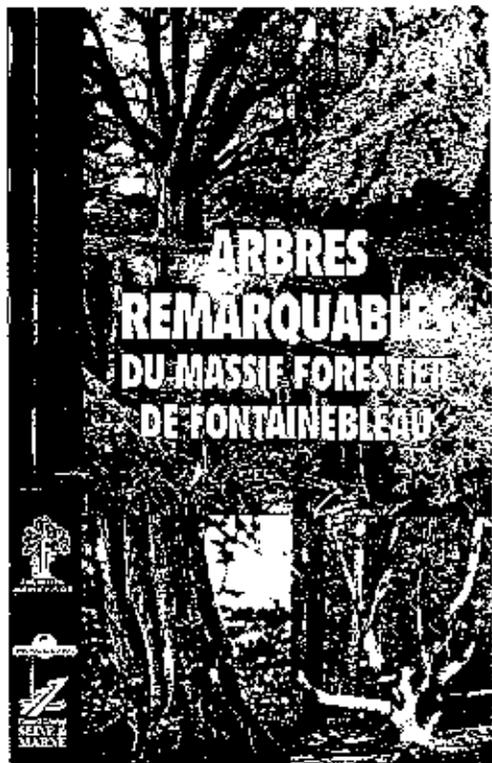


LES RENCONTRES D'ARBORICULTURE DE SEINE ET MARNE

Visite des Arbres Remarquables de la Forêt de Fontainebleau
Jeudi 5 Novembre 1998



Pour repérage et identification
consultez ce guide



VISITE D'ARBRES REMARQUABLES - FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Dès 1840, Denecourt, le Sylvain, en commençant à tracer ses fameux sentiers bleus de la Forêt de Fontainebleau, s'intéresse aux « beaux arbres » et en mentionne une centaine dans ses premiers guides ; Colinet poursuit cette démarche : 350 beaux arbres ou « vieilles écorces » sont répertoriés dans son dernier guide, en 1931.

Il fallut, à la fin des années 60, l'émotion suscitée par la coupe de nombreux chênes des futaies les plus anciennes, pour que l'on se décide à établir la liste des arbres « dont la conservation est souhaitée pour motif scientifique, historique ou esthétique » et à les signaler par un rond bleu (la couleur des sentiers Denecourt) peint sur leur tronc. Les associations et l'ONF sont convenus que ces arbres seront protégés. A partir de 1979, une équipe de bénévoles de l'Association des Amis de la Forêt, animés par Pierre Bois et Jean Vivien, répertorie 700 sujets environ représentant une quarantaine d'espèces botaniques différentes. Cette liste est publiée en 1988 par l'Association dans un « Guide des Arbres remarquables de la Forêt de Fontainebleau ».

La forêt vit et après une quinzaine d'années certains sujets disparaissent, d'autres se montrent dignes d'intérêt et il est nécessaire de refaire un inventaire complet. Depuis plusieurs années, un petit groupe de « baliseurs » de l'Association a entrepris en collaboration avec les Ingénieurs et les Agents de l'ONF, ce nouvel inventaire non seulement dans la forêt domaniale de Fontainebleau mais aussi dans celle des Trois Pignons ; l'aboutissement est la réédition du Guide des Arbres remarquables.

LE BOUQUET DE LA REINE AMÉLIE

Situé à proximité de la route de la Reine Amélie dont il emprunte le nom, un très beau chêne sessile à ramures basses et soudées formant un bouquet (circ. 4,15 m).

La Reine Amélie était la femme du Roi Louis-Philippe. Sous son règne, l'administration des eaux et forêts attribua le nom de la Reine à la route comprise entre la plaine du Fort des Moulins et le Mont Ussy.

Ce chêne est situé dans la « plaine du Fort des Moulins ». Le terme de "fort" correspondrait à un terme de vénerie signifiant un endroit inaccessible et touffu où les animaux se réfugient.

LES PINS NOIRS GREFFÉS

C'est la survivance d'une expérience historique faite en Forêt de Fontainebleau, de 1823 à 1848, par le conservateur Marrier de Bois-d'hyver et son gendre successeur de Larminat.

Des Pins noirs (laricio de Corse, noir d'Autriche, de Calabre, etc.), et des Pins encore plus rares (pungens, rigide, mugho, cembro, pinier, etc.) furent greffés sur des Pins sylvestres âgés de 3 à 6 ans. Cette greffe herbacée délicate fut réalisée, selon la méthode mise au point par de Tschudy, sur 140 000 sujets. Son but était d'acclimater des espèces nouvelles en créant des porte-graines qui devaient servir de semenciers sur place. Hélas, ces arbres, bien que porteurs de cônes, sont restés stériles. Aujourd'hui, il en reste 350 environ, reconnaissables à leurs troncs d'écorces différentes et de deux couleurs, séparées par un bourrelet cicatriciel plus ou moins visible. La croissance des troncs des greffons et des porte-greffes s'est faite de façon similaire ou différente, engendrant des curiosités : un gros tronc et une petite base, en « verre de lampe » (Tertre de la Grotte aux Cristaux), un petit tronc et une grosse base (Mont Morillon), une double tige lorsque le porte-greffe s'est aussi développé (deux seuls sujets à la Plaine de Bois-le-Roi et au Rocher du Mauvais Passage).

Ces arbres se trouvent entre le carrefour de la Croix de Toulouse et la route du Pavillon Chinois.

CROIX DE TOULOUSE une des 12 croix élevées dans la forêt autrefois.

En 1725, le Comte de Toulouse, fils reconnu de Madame de Montespan par Louis XIV, amiral de France en 1683 (il a 5 ans) gouverneur de Guyenne fit élever en 1723 une croix dans la forêt qui portait son nom, sur une colonne de marbre rougeâtre (sans doute du marbre brocatelle) provenant d'une magnifique cheminée démolie dans le Palais ; à cette époque le Comte de Toulouse n'était que Grand Veneur.

Ce qui vient d'être dit au sujet de la provenance du matériau est d'ailleurs sujet à controverse (dictionnaire Herbet).

Le fait est que cette croix primitive, comme les autres croix, fut détruite en 1793. La croix de Toulouse fut remplacée par une pyramide à la fin du règne de Louis XVIII, mais d'après un plan de 1809 on trouve déjà l'indication de : Pyramide de la Croix de Toulouse ?

ROUTE DU PAVILLON CHINOIS

Pavillon construit pour Marie-Antoinette qui l'avait entouré d'un mini-arboretum (pins - genévriers - laricios - épicéas - platanes).

Il fut rasé de fond en comble en 1793. Aucune image ne subsiste.

LE CHÊNE DU ROCHER CANON

Au sommet d'un imposant bloc de grès brut de plus de 2 m de haut, culmine un chêne pédonculé «Bonsai» qui semble puiser sa force dans la roche. Son pivot enlace, à la façon d'une picuvre, la pierre sur plusieurs mètres pour atteindre en contrebas la terre nourricière.